

La Faillite du petit Jack

Traduit par Lydia Waleryszak

Informations sur le document

Titre **La Faillite du petit Jack**

Publication

Traduction Lydia Waleryszak

Contexte Jack Fulton, élève en troisième année d'école primaire, rêve de devenir commerçant. C'est un élève dévoué et volontaire, dont l'ambition est de développer la petite bibliothèque de sa classe et de créer une coopérative, afin de permettre à ses camarades d'avoir des fournitures de qualité à bon marché, et même plus. Il met tout en œuvre, en effet, pour permettre à ses congénères d'accéder à des loisirs jusqu'ici inabornables pour eux. Avec Mister Taft, son ami propriétaire d'une librairie-papeterie, Jack apprend les ficelles du métier. Son parcours expérimental est jalonné de succès, mais aussi de déceptions : arnaques, jalousies et mécontentements de son entourage, dénigrement de certains adultes à son égard, etc. Dans ce passage, Jack découvre qu'il existe des institutions pour aider et protéger les adultes dans leurs diverses transactions quotidiennes, malheureusement les enfants ne peuvent y avoir recours car, bien qu'ils soient eux aussi confrontés à des problèmes d'argent, ils ne sont pas pris en compte par la société. Une découverte qui amènera notre jeune héros à prendre de nouvelles initiatives des plus ambitieuses...

Contact Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak
www.korczak.ch

La Faillite du petit Jack

Dès que Jack avait un moment libre, il ne se rendait plus sur la place du Marché ni dans les quartiers voisins, mais plus loin, en centre-ville, dans les artères principales, où les habitations étaient plus hautes et plus belles, les boutiques plus riches et leurs vitrines plus intéressantes. À chaque fois, il découvrait de nouvelles choses.

Un jour, il s'arrêta devant un grand bâtiment où il était écrit « Banque ». Un autre jour, il lut les inscriptions « Hôtel des impôts » et « Notaire ». Il nota tous ces mots sur un papier, puis il rendit visite à Mister Taft pour lui demander ce qu'ils signifiaient. Le libraire lui répondit volontiers :

– Les banques prêtent de l'argent. Tiens, regarde !

Mister Taft ouvrit un annuaire.

– Il existe des banques de commerce. Si un commerçant souhaite acheter de la marchandise, mais qu'il n'a pas suffisamment d'argent pour le faire, il se rend là-bas et fait un emprunt. Les banques industrielles sont destinées aux fabricants. Ils doivent payer leurs ouvriers. Que se passerait-il s'ils ne vendaient pas assez et que, faute d'argent, ils ne pouvaient pas régler les salaires ? Pour les agriculteurs, c'est pareil : que feraient-ils s'ils ne pouvaient pas acheter de semences ? S'ils ne sèment pas à temps, tout est fichu pour eux ! Ils vont dans une banque agricole et signent un crédit. Imagine encore qu'une personne entreprenne la construction d'une maison et voilà qu'elle manque d'argent pour l'achever ! Sans toit, une maison ne peut être habitée et elle s'abîme. Idem pour un artisan qui souhaiterait ouvrir un atelier : il peut, lui aussi, prétendre à un emprunt.

– Et un notaire, c'est quoi ?

– Tu sais, dans la vie, il y a des gens honnêtes et des gens malhonnêtes. Untel vend sa maison, son magasin, ou alors il a prêté une certaine somme à quelqu'un et voilà qu'il prétend que c'est faux ou qu'il ne s'en souvient pas.

– J'ai souvent entendu ça, confirma Jack.

– Tu vois ! Il existe donc des notaires qui consignent par écrit chaque achat et chaque vente. Ensuite, l'acte est signé par l'acheteur et par le vendeur.

Comme ça, ce dernier ne peut plus dire qu'il ne veut plus vendre ou qu'il n'a pas vendu son bien.

– C'est très malin, conclut Jack. S'il y avait eu un registre notarial, chez nous à l'école, il n'y aurait pas eu toute cette affaire avec Charlie. En plus, les élèves se jouent plein de mauvais tours entre eux !

Depuis l'affaire avec Charlie, la maîtresse avait interdit toute vente et tout échange en dehors de la coopérative, mais c'était impossible. Les élèves continuaient à le faire en cachette et, cela va s'en dire, ça n'allait pas du tout, car ceux qui ne s'y connaissaient pas se faisaient avoir.

Jack avait décidé de créer une banque et de tenir un registre notarial l'année suivante. La coopérative ne remettrait plus rien à crédit ; les élèves qui n'auraient pas d'argent pourraient en emprunter à la banque.

Mister Taft conseilla à Jack de préférer au nom de « banque » celui de « caisse de crédit » pour éviter les moqueries.

Jack aurait aimé la mettre en place aussitôt, mais une autre affaire importante l'occupa durant toutes les fêtes de Pâques. Il s'agissait ni plus ni moins que l'achat d'un vélo et peut-être même de deux !

Eh oui ! Autrefois, quand Jack disait à ses camarades qu'il voulait acheter un vélo ou qu'il était possible de le faire, ils le raillaient toujours :

– T'es fou ? Tu sais combien ça coûte ? Tu vas le trouver où ton argent ?

Désormais, la classe de Jack avait une telle confiance en lui, qu'elle ne serait pas étonnée si un jour, il disait :

– Je vais acheter une voiture.

Au contraire, elle était même par trop convaincue que Jack pouvait faire des tas de choses, s'il le voulait.

Au cours de la réunion des parents d'élèves, le directeur lut le mémoire de Jack et déclara que ce dernier avait raison.

Il dit ceci :

– Le mémoire de Jack Fulton m'a beaucoup appris. Il y a peu de temps, j'ai demandé aux élèves en cinquième année de rédiger un devoir sur le sujet suivant : « De quoi ai-je besoin que je ne peux acheter, faute d'argent ? » Sur les quarante élèves, seuls six ont écrit qu'ils n'avaient besoin de rien, car leurs parents leur achetaient tout. Les autres ont répondu diversement. À la campagne où les boutiques sont rares, les enfants sont moins conscients de ce qui existe et

ont moins de besoins, mais en ville chaque enfant découvre des choses qui lui plaisent énormément. Les garçons ont besoin d'un ballon de football, nombreux sont ceux qui ne possèdent même pas de balle. Les enfants ont besoin de canifs pour tailler leurs crayons. Dans la classe de Jack, près de la moitié des élèves en possèdent un et presque tous ont des crayons de couleur et du papier cartonné. La professeur d'arts plastiques est très satisfaite. L'école publique est gratuite, les parents ont d'autant plus le devoir de contribuer à l'achat de ce qui peut lui manquer. Je voudrais acquérir un projecteur l'hiver prochain, afin de pouvoir montrer des transparents aux élèves. En mai, nous organiserons régulièrement des excursions. La coopérative, quant à elle, souhaite acheter un ballon de football et un vélo.

Le directeur évoqua l'affaire de Charlie et souligna la différence entre l'arnaque et la coopérative.

Jack ne savait pas exactement ce qui fut dit. Son père, qui assista à la réunion, ne lui en toucha que quelques mots, la maîtresse et le concierge également. L'essentiel, c'est que la classe eut ses ballons de football et qu'il resta encore cinq dollars et vingt cents pour l'achat d'un vélo !